

Danièle SALLENAVE
De l'Académie française
PAROLE EN HAUT, SILENCE EN BAS
Tracts Gallimard, Paris, janvier 2021

J'ai travaillé, à la fin des années 70, à l'Institut Marcel Rivière, hôpital psychiatrique de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale. L'orientation, alors, était celle de la thérapie institutionnelle. La critique des institutions psychiatriques comme participant à la chronicisation conduisait à s'interroger sur le dispositif même de l'accompagnement des patients. Pourquoi évoquer ce souvenir à propos du texte de notre académicienne ? Parce qu'elle me rappelle une blague qui circulait alors à propos des réunions hebdomadaires soignants-soignés qui avaient lieu rituellement chaque semaine. Ces réunions, sans thème imposé, était des lieux d'expression possible des difficultés liées au fonctionnement institutionnel, des lieux de dialogue et de concertation. On ironisait alors sur le fait que ces réunions pouvaient être occupées grâce à deux questions : « *pourquoi ceux qui ne sont pas là ne sont pas là ?* » et « *pourquoi ceux qui sont là et qui ne disent rien ne disent rien ?* »... Le silence est une porte largement ouverte aux interprétations. Mais ces interprétations en disent plus long sur les personnes qui les émettent que sur ceux dont elles usurpent la parole.

« *La vraie inégalité est là. Entre ceux qui ont un accès légitime à la parole et ceux qui ne l'ont pas* » écrit-elle (p30). Oui. Mais avons-nous les moyens de faire parler les taiseux, les boudeurs, les complexés, les pas-intéressés, les timides ? Nous ne pouvons que mettre en place des dispositifs qui rendent possible cette parole. Des dispositifs qui supposent bienveillance et confiance, écoute et ouverture à la différence. En ce sens Danièle Sallenave¹ a bien raison de critiquer cette parole d'en haut qui décourage, par ses affirmations républicaines droites dans leurs bottes, toute pensée de la contradiction ou même toute pensée de la nuance. Et elle a bien raison aussi de faire une critique argumentée de certaines des caricatures de Mahomet inutilement blessantes sans pour autant être drôles. Un problème mal posé peut-il être correctement résolu ? Certainement pas. Et celui des rapports laïcité-religions l'est, en France, très mal me semble-t-il. Se focaliser sur le voile est sans doute plus facile que de discuter calmement de la place des femmes tant dans l'espace des pratiques religieuses que dans celui d'une République qui n'est pas si irréprochable que ça. Personnellement, que des femmes portent un voile qui cache leurs cheveux mais pas leur visage ne me dérange pas. Il n'y a pas si longtemps notre république ne mettait pas sur un pied d'égalité la scolarité des filles et des garçons, et encore aujourd'hui les féministes ont beau jeu de dénoncer les inégalités liées au genre... Comme toujours, essayons d'être exemplaires avant de faire la leçon aux autres, aux barbares... C'est d'ailleurs bien la difficulté lorsqu'on souligne ce qui ne va pas, ce que je fais volontiers, en oubliant de se voir. À croire que l'on porte toujours ses défauts sur le dos et que seuls les autres les voient facilement !

Ainsi, Daniel Sallenave qui éprouve beaucoup de sympathie pour les gilets jaunes², me semble oublier le peu de possibilité de dialogue qu'ils ont accepté d'avoir, même entre eux, alors qu'elle souhaite « *...absolument rompre avec ce face-à-face mortel. Pour retrouver sa souveraineté, le peuple doit l'exercer dans la controverse et le débat : chacun a besoin de savoir ce que pense l'autre, et d'en discuter librement* » (p52/53)... Mais c'est bien cet espace d'écoute réciproque et de débat libre qui semble difficile à construire. Si chacun veut être écouté et reconnu, et même l'exige, le même chacun ne semble pas être prêt à consacrer du temps à écouter sans s'emporter des points de vue qu'il ne partage pas. Le silence n'est pas que le résultat d'un sentiment d'illégitimité, il est aussi anticipation d'un dialogue impossible, d'énergie perdue d'avance, manque de confiance, et en la force de sa parole que l'on ne découvre que de pouvoir la dire, et en l'accueil bienveillant de ce qu'on tente de dire imparfaitement, en tâtonnant. Le dialogue alors ne serait plus controversé, mais soutien réciproque pour découvrir, en la construisant, la pensée jusque-là restée dans l'ombre chez chacun.

¹ Danièle Sallenave dont je recommande toujours et encore la lecture de *Viol*, un livre qu'elle a publié en 1997 chez Gallimard.

² F. D. Sallenave. *Jojo le gilet jaune*. Tract, Gallimard, avril 2019